Quand le *New York Times* ignorait l'holocauste



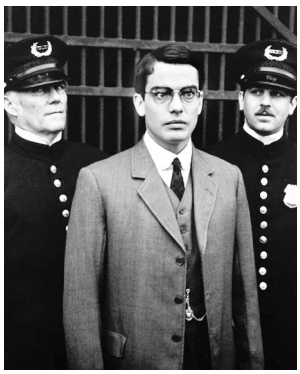
Parangon de toutes les vertus médiatiques, le *New York Times* occupe une place à part dans la presse mondiale. Le chercheur américain Laurel Leff, ancien reporter au *Wall Street Journal* et maintenant professeur de journalisme à l'université Northeastern de Boston, vient de publier une étude sur un épisode peu glorieux de l'histoire de ce quotidien.

L'histoire du *New York Times* est fortement liée à celle de l'influente communauté juive originaire d'Allemagne Dans quelle mesure cette présence a-t-elle influencé la ligne éditoriale ?

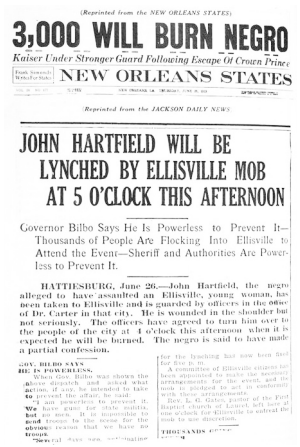
Adolph Ochs, dont les parents étaient des juifs venus d'Allemagne, acheta en 1896 *le New York Times (NYT)*. Il était un membre éminent de la communauté juive d'origine allemande. Ochs voulait éviter que son journal devienne l'interprète des causes juives de peur qu'il ne soit accusé d'être « un journal juif ». Toutefois, quand des responsables de la communauté juive tels Jacob Schiff et Louis Marshall ont fait appel à lui, il a parfois répondu favorablement à leurs demandes. A titre d'exemple, les deux reportages du *NYT* sur le pogrom à Kishinev en 1903 et ceux du jugement, la condamnation et le lynchage du juif Leo Frank pour l'assassinat d'une jeune fille de 13 ans en 1913.

Dans les deux cas, le *NYT* publié des compte-rendus plus exhaustifs que ceux qu'il consacrera à l'holocauste quelques décennies plus tard, alors même qu'il s'agissait d'événements nettement moins importants.

Le génocide arménien fournit un autre exemple intéressant. Dans ce qui semble être la réponse aux sollicitations d'un autre membre de l'élite judéo allemande, Henry Morgenthau Sr, alors ambassadeur des Etats-



L'acteur Peter Gallagher dans le rôle de Leo Frank, reconnu coupable par un jury populaire de la mort de la petite Mary Phagan. Convaincu de son innocence, le gouverneur John Marshall Slaton commuera la peine en emprisonnement à vie. Cette décision conduisit la foule à enlever Leo Frank de sa prison et à le lyncher. La pratique du lynchage était principalement répandue dans le sud des Etats-Unis. Ci-dessous : l'annonce publique du lynchage d'un Noir en 1919.



(Reprinted from the NEW ORLEANS STATES)

3,000 WILL BURN NEGRO

Kaiser Under Stronger Guard Following Escape Of Crown Prince

NEW ORLEANS STATES

(Reprinted from the JACKSON DAILY NEWS)

JOHN HARTFIELD WILL BE LYNCHED BY ELLISVILLE MOB AT 5 O'CLOCK THIS AFTERNOON

Governor Bilbo Says He Is Powerless to Prevent It—Thousands of People Are Flocking Into Ellisville to Attend the Event—Sheriff and Authorities Are Powerless to Prevent It.

HATTIESBURG, June 26.—John Hartfield, the negro alleged to have assaulted an Ellisville, young woman, has been taken to Ellisville and is guarded by officers in the office of Dr. Carter in that city. He is wounded in the shoulder but not seriously. The officers have agreed to turn him over to the people of the city at 4 o'clock this afternoon when it is expected he will be burned. The negro is said to have made a partial confession.

GOV. BILBO SAYS HE IS POWERLESS.

When Gov. Bilbo was shown the above dispatch and asked what action, if any, he intended to take to prevent the affair, he said:

"I am powerless to prevent it. We have guns for state militia, but no men. It is impossible to send troops to the scene for the obvious reason that we have no troops.

"Several days ago, anticipating

for the lynching has now been fixed for five p. m.

A committee of Ellisville citizens has been appointed to make the necessary arrangements for the event, and the mob is pledged to act in conformity with these arrangements.

Rev. L. G. Gates, pastor of the First Baptist church of Laurel, left here at one o'clock for Ellisville to entreat the mob to use discretion.

THOUSANDS OF

Unis devant la Sublime Porte, le *NYT* porta le génocide à la connaissance de ses lecteurs en première page et publia de vigoureux éditoriaux le condamnant. Une fois de plus, le *NYT* n'en fera pas autant avec le génocide des Juifs par les nazis trois décennies plus tard.

Le *NYT* adopta-t-il une attitude neutraliste durant la Première Guerre mondiale jusqu'à la déclaration, Balfour et la chute du gouvernement impérial en Russie ?

Le *NYT* adopta une ligne éditoriale relativement balancée durant la Grande Guerre mais blâma l'Allemagne et l'Autriche dans ses éditoriaux pour avoir déclenché le conflit. Cela n'évita pas au quotidien des accusations de germanophilie, notamment quand un de ses éditoriaux plaida en faveur négociations de paix vers la fin de la guerre.

Je ne suis pas sûre qu'il y ait eu une relation entre la chute du gouvernement russe et la déclaration Balfour avec la ligne éditoriale du journal.

Je dois cependant rappeler que l'éditeur Ochs était radicalement opposé à la création d'un état juif en Palestine ou en tout autre point du globe. Durant cette époque, le *NYT* se fit le défenseur du sort des communautés juives en Europe centrale et orientale. Il devint le puissant relais des efforts de l'organisation charitable juive Joint Distribution Committee. Des

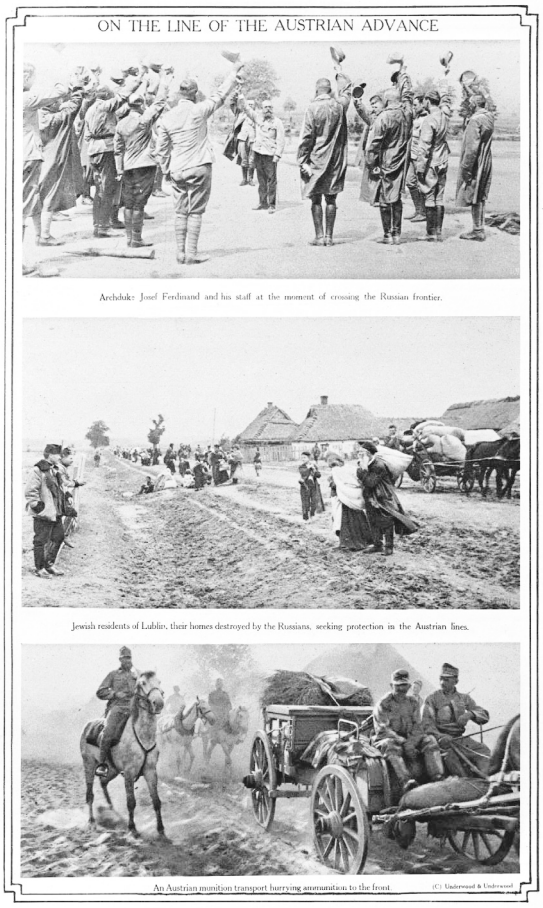


Jacob Schiff.



Louis Marshall.
Henry Morgenthau Sr.




ON THE LINE OF THE AUSTRIAN ADVANCE

Archduke Josef Ferdinand and his staff at the moment of crossing the Russian frontier.

Jewish residents of Lublin, their homes destroyed by the Russians, seeking protection in the Austrian lines.

An Austrian munition transport hurrying ammunition to the front. (C) Underwood & Underwood

Une page du supplément illustré du New York Times *publié durant la Première Guerre mondiale. La photo du centre représente des Juifs, fuyant les violences de l'armée russe, venus se réfugier auprès des troupes autrichiennes.*

centaines d'articles furent publiés sur la tragédie des communautés juives d'Europe centrale et de l'est.

Comment alors expliquer le silence au sujet de la catastrophe endurée par les populations juives en Europe après 1937 ?

En premier lieu, je ne parlerai pas de silence. En enquêtant pour la rédaction de mon livre, j'ai découvert que le *NYT* a publié près de 1200 articles sur l'holocauste entre 1939 et 1945, soit à peu près un par jour. La majorité de ces articles étant bien renseignée. Toutefois, pratiquement aucun de ces papiers n'est paru en première page. Quand ils le furent, les victimes étaient présentées comme des réfugiés ou des minorités persécutées et non pas comme des Juifs.

De même, le *NYT* a rarement consacré ses éditoriaux au sort des Juifs. Je dirais que le *NYT* fit le choix de minorer ce qui arrivait aux Juifs d'Europe. Les raisons de cette attitude étaient complexes. Le facteur le plus important résidait dans l'attitude de l'éditeur du *NYT* Arthur Hays Sulzberger à l'égard du judaïsme et aux références aux Juifs dans son journal. Rappelons que son prédécesseur à ce poste, et aussi beau-père, Adolph Ochs, avait abandonné ses fonctions en 1933, l'année où Adolf Hitler est arrivé au pouvoir, pour finalement décéder en 1935.

A l'instar de nombreux médias, le *NYT* fut bien en peine d'appréhender la nature de la tragédie unique vécue par le judaïsme européen au milieu de l'avalanche de mauvaises nouvelles générée par la guerre.

Quand il devint évident que les Allemands cherchaient à exterminer les Juifs et les Juifs seulement, le *NYT* a délibérément occulté ce fait. A la fois pour des raisons pratiques et philosophiques, Sulzberger ne voulait valoriser les Juifs en tant que tels ni dans les éditoriaux ni dans les informations.

Le fait que Sulzberger soit un Juif assimilé ne signifie pas qu'il refusait d'être identifié comme juif. Bien au contraire, Sulzberger avait une identité juive très affirmée. Il apparte-



"Just Another Drive," But the Lives of ,000 Human Beings Wait Upon the A

Just another drive—just another campaign—just another effort to alleviate human misery, to save the lives of men, women and children.

Campaigns are an old story in New York.

But to 6,000,000 men, women and children, HUNGER IS AN OLDER STORY, AND NAKEDNESS, HOMELESSNESS, DISEASE AND DEATH HAVE ALSO CEASED TO BE NOVEL.

At no time during the war, in any land, not even in Belgium or Northern France was there a situation more critical—a need more great—a demand for sacrifice and help more insistent than now comes to us from Eastern and Central Europe.

There is but ONE WAY in which the lives of the people of these lands are to be saved.

There is but ONE PLACE in all the world to which they may look for help.

This is the ... New York next week ... Destitution in the ...

If typhus fever ... of thousands of human ... ERBERATION OF THIS ... SHORES JUST AS ... EUROPE HAS ULTIMA ... TIC OCEAN.

... TARIAN APPEAL to be made in ... sufferers from Famine, Disease and ...

... unthinkable consequences of hundreds ... are not checked in time, SOME REV- ... OR'S CALAMITY WILL REACH OUR ... OF EPIDEMIC OF 'INFLUENZA' IN ... ND ITS WAY ACROSS THE ATLAN-

"Shall Death Be the Highest Bidder?"

Will YOU GIVE to ... Effort?

We hope you will not want to be asked to give in person, but will send your check NOW to

PAUL BAERWALD, TREASURER, 389 FIFTH AVENUE, NEW YORK
OTTO A. ROSALSKY, Chairman

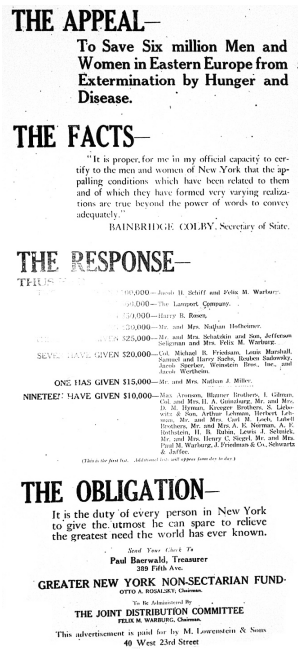
GREATER NEW YORK FUND
TO BE ADMINISTERED BY THE
JOINT DISTRIBUTION COMMITTEE

Executive Committee:

J. D. ADLER, JOHN C. AGAR, ROBERT ADAMSON, PAUL BARUCH, ALEXANDER BAKMAN, EDWARD ALDEN BOOTH, CHARLES V. BOWEN, NICHOLAS MURRAY BUTLER, GEORGE GORDON BATTLE, DAVID M. BRESSLER, REV. DR. DAVID J. BURRELL, HENRY DWIGHT CHAPIN, REID E. CYLER, MARTIN CONBOY, ROBERT GELLA COOPER, CHARLES E. CRAIG, PAUL D. CRAVATH, JOHN W. DAVIS, CHARLES L. DANA, M.D., LL.D., DURAN CHRIST R. DYER, WILLIAM H. EDWARDS, ABRAM I. ELKUS, R. S. EVERSLEY, HARRY FISCHEL, WILLIAM FOX, WALTER E. FREW, LEE K. FRANKEL, DANIEL CHESTER FRENCH, COLONEL MICHAEL S. FRIEDSAM, FRANCIS D. GALLATIN, EDWARD S. GANS, I. EDWIN GOLDWASSER, MEYER GUGGENHEIM, HENRY GUGGENHEIMER, ADOLPH G. GUMBEL, J. HAYES, NATHAN HOFFHEIMER, EMANUEL HERTZ, ALEX. ANDER KAHN, SAMUEL S. KOENIG, REV. DR. NATHAN KRASS, SAMUEL KRIDEL, ARTHUR M. LAMPORT, SAMUEL C. LAUTMAN, POST, ARTHUR LEHMAN, HERBERT H. LEHMAN, MAX LEVY, ADOLPH LEWISOHN, MORRIS LOEB, JOSEPH LOEB, HON. MARRIOTT S. LOWENSTEIN, REV. DR. A. L. MACNEIL, W. V. MARGOLIES, ALFRED D. MARLING, LOUIS MARSHALL, JACOB MILCH, HENRY MORGENTHAU, JOSEPH H. NEBENZAHL, CARL PFORZHEIMER, PERCY S. PYNE, OTTO A. ROSALSKY, HENRY H. ROSENFELD, A. E. ROTHSTEIN, SAMUEL ROTHENBERG, CHARLES H. SABIN, REUBEN SADOWSKY, LEON SANDERS, SYDNEY D. SCHIFF, JACOB H. SCHIFF, HARRIS I. SEGAL, HENRY C. SIEGEL, LEWIS J. SELIGMAN, JACOB SPERBER, WILLIAM SIROVICH, PIERRE A. SIEGLETON, JEFFERSON SELIGMAN, NATHAN STRAUS, OSCAR S. STRAUS, IRVING T. SNYDER, H. C. TRAUBEL, WM. H. WADHAM, FELIX M. WARBURG, JACOB WERTHEIM, GEORGE W. WICKERSHAM, REV. DR. STEPHEN S. WISE, JOSEPH H. WISE, B. ZUCKERMAN, SAUL ADOLPH, MORRIS ROTHENBERG.

THIS ADVERTISEMENT IS PAID FOR BY DEARING, MILLIKEN & COMPANY, 79-83 LEONARD STREET

Contributions to this Fund in amounts of $1,000 and more will be acknowledged in these columns beginning on ... ...rsday, May 5th



THE APPEAL—

To Save Six million Men and Women in Eastern Europe from Extermination by Hunger and Disease.

THE FACTS—

"It is proper, for me in my official capacity to certify to the men and women of New York that the appalling conditions which have been related to them and of which they have formed very varying realizations are true beyond the power of words to convey adequately."

BAINBRIDGE COLBY, Secretary of State.

THE RESPONSE—

THUS ...

... 00,000—Jacob H. Schiff and Felix M. Warburg.

... 50,000—The Lamport Company.

... 25,000—Henry R. Rosen.

... 20,000—Mr. and Mrs. Nathan Hofheimer.

SEVEN HAVE GIVEN $25,000—Mr. and Mrs. Schatzkin and Son, Jefferson Seligman and Mrs. Felix M. Warburg.

SEVEN HAVE GIVEN $20,000—Col. Michael R. Friedsam, Louis Marshall, Samuel and Harry Stern, Reuben Sadowsky, Mr. Spellner, Weinstein Bros., Inc., and Jacob Wertheim.

ONE HAS GIVEN $15,000—Mr. and Mrs. Nathan J. Miller.

NINETEEN HAVE GIVEN $10,000—Max Arnstein, Blumner Brothers, I. Gilman, Col. and Mrs. H. A. Guinzburg, Mr. and Mrs. ... Hyman, Kreeger Brothers, S. Liebenstein & Son, Arthur Lehman, Herbert Lehman, Mr. and Mrs. Carl H. Loeb, Lehell Brothers, Mr. and Mrs. A. E. Neuman, A. F. Rothstein, H. R. Rubin, Lewis J. Schmidt, Mr. and Mrs. Henry C. Siegel, Mr. and Mrs. Paul M. Warburg, J. Friedman & Co., Schwartz & Jaffee.

(This is the first list. Additional lists will appear from day to day.)

THE OBLIGATION—

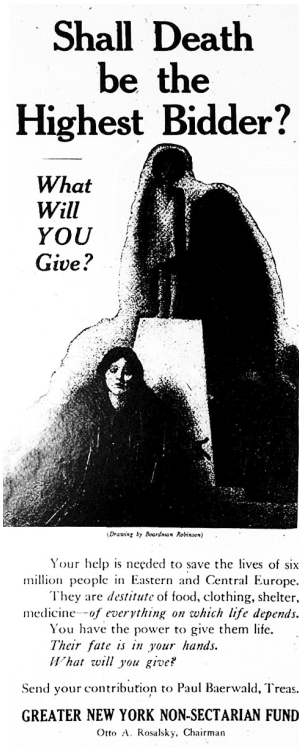
It is the duty of every person in New York to give the utmost he can spare to relieve the greatest need the world has ever known.

Send Your Check To
Paul Baerwald, Treasurer
289 Fifth Ave.
GREATER NEW YORK NON-SECTARIAN FUND
OTTO A. ROSALSKY, Chairman

To Be Administered By
THE JOINT DISTRIBUTION COMMITTEE
FELIX M. WARBURG, Chairman

This advertisement is paid for by M. Lowenstein & Sons
40 West 23rd Street

Dès le début de la Première Guerre mondiale, le New York Times *publia de nombreuses publicités payantes du Joint Distribution Committee, une organisation charitable juive fondée en 1914, cherchant à recueillir des fonds pour venir en aide à leurs coreligionnaires en Europe centrale et orientale. On peut noter que l'appartenance religieuse des victimes n'est jamais précisée. Adolph Ochs ne figure pas parmi les donateurs cités dans ces annonces.*



Shall Death be the Highest Bidder?

What Will YOU Give?

(Drawing by Boardman Robinson)

Your help is needed to save the lives of six million people in Eastern and Central Europe.

They are *destitute* of food, clothing, shelter, medicine—*of everything on which life depends.*

You have the power to give them life.

Their fate is in your hands.

What will you give?

Send your contribution to Paul Baerwald, Treas.

GREATER NEW YORK NON-SECTARIAN FUND
Otto A. Rosalsky, Chairman

nait à quatre synagogues différentes et faisait partie de deux organisations religieuses juives.

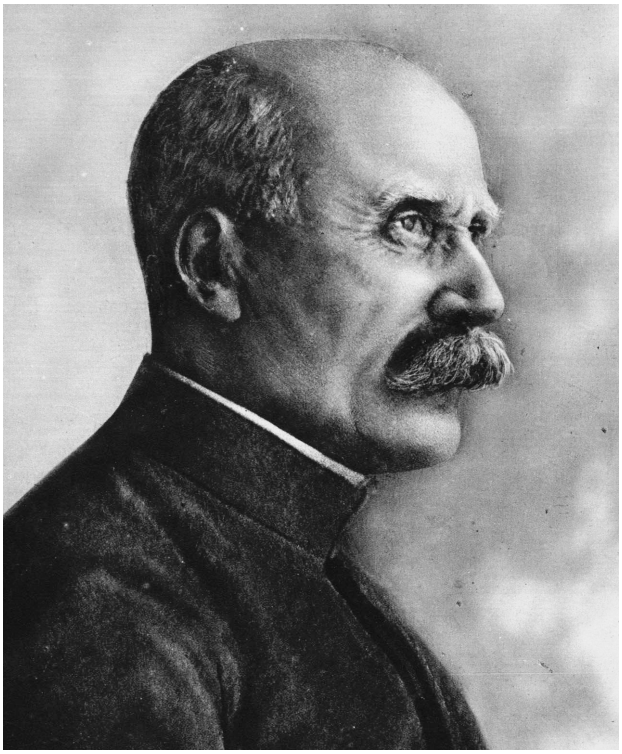
Sulzberger avait des parents éloignés en Allemagne dont il aida certains à émigrer aux Etats-Unis et d'autres pas. Mais l'identification de Sulzberger au judaïsme était uniquement religieuse. Pour lui, les Juifs n'étaient ni une race ni une nation. A ce titre, il ne voulait faire aucun effort pour aider des Juifs au seul titre qu'ils étaient Juifs.

L'éditeur du *NYT* était si violemment aintisioniste qu'il viola à de multiples reprises les règles internes du *NYT* interdisant de prendre parti dans des débats publics en plaidant tant en privé qu'en public contre l'établissement d'un État juif en Palestine.

Sulzberger entra en conflit à ce sujet avec d'éminentes figures de la communauté juive qui pensaient que le seul espoir du judaïsme européen était de trouver refuge dans ce qui était à l'époque la Palestine sous mandat britannique.

Ochs, l'ancien éditeur, et beau-père de Sulzberger, partageait cet antisioniste mais il se voulait loyal à l'égard de l'élite judéo-allemande à laquelle il appartenait. Ochs répondait plus volontiers à ses appels comme cela apparaît dans la couverture des affaires Kishinev et Franck que j'ai cité un peu plus haut et dans l'écho donné aux appels de l'American Jewish Joint Distribution Committee.

Il va sans dire que durant les années 1930 et 1940, la communauté juive américaine était profondément divisée à l'égard du sionisme et n'arrivait non plus à s'accorder sur une réponse



Le New York Times *avait publié de très nombreux portraits du maréchal Pétain lors de la Grande Guerre.*

à la tragédie européenne. Ces divisions facilitaient la tâche du *NYT* à l'heure d'ignorer les efforts des groupes qui souhaitaient mieux faire connaître leurs causes.

Le *NYT* fut conforté dans son attitude par la politique du gouvernement Roosevelt qui faisait la sourde oreille à ce qui arrivait aux Juifs d'Europe afin de ne pas avoir à intervenir en leur faveur.

Le gouvernement américain fit peu de déclarations publiques sur l'holocauste. Si le président avait dénoncé avec force ce qui se passait en Europe, le journal en aurait forcément rendu compte. D'un autre côté, si le *NYT* et les autres médias avaient mis la pression sur le président, la maison blanche aurait été forcée d'intervenir publiquement à ce sujet.

Avez-vous trouvé la trace écrite de la décision du *NYT* de réduire la couverture de la tragédie du judaïsme européen ?

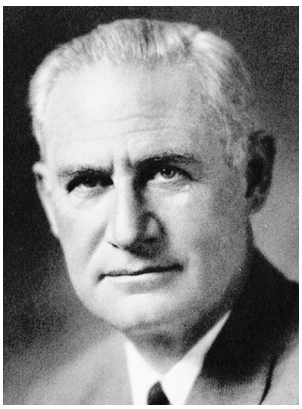
Je n'ai pas retrouvé de note de service stipulant qu'il ne fallait pas publier d'information concernant le sort des Juifs ou même de réduire la couverture des informations les concernant. En revanche, j'ai trouvé de nombreuses notes de service et des lettres expliquant la décision de Sulzberger de ne pas mettre l'accent sur le sort des Juifs à la fois pour les raisons pratiques et philosophiques que j'ai expliquées ci-dessus. De sorte que tout le monde au *NYT* connaissait les opinions du patron et les appliquait.

Quand fut abandonnée cette politique ?

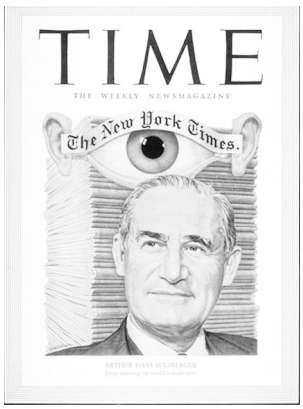
Elle ne l'a jamais été ! Même quand les camps de concentration ont été libérés à la fin de la guerre, le *NYT* n'a pas considéré qu'il s'agissait d'une nouvelle aussi importante que cela, consacrant seulement deux articles en première page à ce sujet, aucun desquels n'ayant fait la une. Le *NYT* persistant à ne pas faire des Juifs les principales victimes des nazis. Je crois que l'on peut affirmer que la couverture de la fin de la guerre rendit encore plus difficile de mesurer le sort réservé aux Juifs dans la mesure où les déportés étaient pratiquement toujours identifiés comme des prisonniers politiques ou militaires, ou distribués par nationalité, jamais en tant que juifs.

Comment le *NYT* rendit-il compte du gouvernement de Vichy et de sa politique antisémite ?

J'ai consacré un chapitre de mon livre à ce sujet sous le titre « Digne



Né en 1891 Arthur Hays Sulzberger rejoint le New York Times *en 1918. Il en prend les rênes en 1935. Sulzberger multipliera les rubriques, développera l'usage de la photographie et sera à l'origine de l'achat de la station WQXR. Il abandonna la direction du journal à son fils en 1963 pour finalement décéder en 1968.*



de la France : les lois antisémites du gouvernement de Vichy et les camps de concentration ». Ce titre contient une allusion ironique à un des articles du *NYT* dans lequel le correspondant du quotidien expliquait que le gouvernement du maréchal Pétain faisait des efforts pour que les camps où étaient enfermés les réfugiés « soient dignes de la France ».

Jusqu'en novembre 1942 et l'invasion alliée de l'Afrique du nord, le *NYT* avait des correspondants en France, deux en zone non occupée et un à paris. Le *NYT* payait aussi une allocation mensuelle à J.S. Sauerwein, un journaliste qui écrivait aussi pour *Paris Soir*. Il est fortement soupçonné d'avoir travaillé pour les autorités allemandes. Il aurait quitté la France pour trouver refuge au Portugal juste avant l'entrée des Américains à Paris. Cela n'a pas empêché le *NYT* de le payer tout au long de la guerre et même après. Il est probable que cette générosité soit liée à l'aide que Sauerwein apporta à Edwin James, un des éditeurs du *NYT*



Laurel Leff a osé s'attaquer au New York Times.

quand il dirigeait le bureau parisien du quotidien. Les correspondants du *NYT* à Vichy, l'américain Lansing Warren et le Français Gaston Archambault, envoyaient article sur article rationalisant la législation antisémite du gouvernement français. Ils avançaient l'argument que les Allemands en étaient les responsables et que le gouvernement de Vichy, notamment Philippe Pétain (qui était décrit comme « le Français du jour »), faisait de son mieux pour améliorer le sort fait aux Juifs.

Il est intéressant de noter que l'éditeur Sulzberger essayait de libérer un parent éloigné enfermé au camp de Gurs. Il connaissait donc les mauvaises conditions qui y régnaient mais il ne condamna jamais les camps français dans un éditorial.

Pour en savoir plus

Buried by the Times, The Holocaust and America's Most Important Newspaper, par Laurel Leff, Cambridge University Press, 432 pages, 23,65 €, ISBN 0521812879.

Pour découvrir la vie d'Adolph Ochs : *Printer's Devil to Publisher : Adolph S. Ochs of the* New York Times, par Doris Faber, introduction d'Arthur Ochs Sulzberger, 192 p., 10,56 €, ISBN 1883789095.